

► Dossier détachable

Pour enrichir votre documentation de voyage, qui plus est si vous ne pouvez vous rendre aux conférences Arts et Vie.

# La Libye, peuples et civilisations antiques.

Conférence  
à domicile

**La Libye,** dont l'histoire rappelle qu'elle fût un carrefour méditerranéen des plus actifs depuis les premiers comptoirs phéniciens, laisse émerveillé et surpris le récent visiteur par les riches témoignages antiques dont elle dispose, entre déserts, oasis et grands sites archéologiques classés Patrimoine mondial par l'UNESCO. En éclairage au succès de la programmation Arts et Vie sur la destination, enrichie cette année d'un " *Grand désert Libyen* " version spéciale " *peintures rupestres du Fezzan* ", nous avons le plaisir de vous offrir cette conférence d'André Laronde, intervenant sur le site des fouilles d'Apollonia lors du combiné Egypte-Libye-Tunisie, " *D'Alexandrie à Carthage* " en septembre 2000.

**Par André Laronde,**  
directeur de l'Unité de recherches  
Libye du CNRS, professeur  
à l'université de Paris IV-Sorbonne.

Leptis Magna. Le théâtre.

"La Libye toujours apporte du nouveau".

Ainsi s'exprimait, il y a 2 350 ans, le philosophe grec Aristote. Cette observation, qui était devenue un adage chez les Anciens, n'a rien perdu de son actualité.

**L'immense territoire libyen** – trois fois la France ! –, est dominé par le Sahara, qui couvre la plus grande partie de ce pays. Et c'est là, au cœur du désert, que l'on peut observer d'abord les curiosités de la nature. Les dunes sont immenses, celles de l'édeyen de Mourzouk couvrent une superficie égale au tiers de la France. Au milieu de cet océan de sables dont les teintes vont du jaune pâle au jaune orangé, surgissent des chaînons montagneux qui ne sont pas très élevés, rarement plus de 1 200 m d'altitude, mais qui paraissent vertigineux en raison de leur allure ruiniforme, héritage des grès de l'ère primaire. **Le massif de l'Acacus** est sans doute le plus spectaculaire, avec ses rochers aux formes tourmentées, dans des couleurs qui vont du rouge sombre au violet noir. Mais toutes les époques ont aussi laissé leur marque dans cet univers minéral. Dans les dunes, il n'est pas rare de voir des meules et des pilons, mais aussi des restes de poteries non tournées, et des perles d'os ou encore des tests d'œufs d'autruches. Ce sont là les restes des campements des chasseurs nomades qui parcouraient ces étendues aujourd'hui désolées mais qui constituaient autant de steppes herbeuses telles que celles qui existent aujourd'hui sur les rives du Niger ou du Sénégal. La désertification n'était pas encore commencée au IV<sup>e</sup> millénaire av. J.-C., et ces populations de chasseurs puis d'éleveurs ont laissé les mêmes vestiges, de la haute vallée du Nil aux contreforts de l'Atlas marocain. Les gravures du Wadi Matendous constituent une galerie de plein air extraordinaire, étirée sur plus de 25 km de longueur, avec des représentations de girafes, de gazelles, mais aussi d'éléphants et de crocodiles, avec aussi quelques rares figures humaines, le tout dans le but d'attirer le succès sur ces chasseurs des IV<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> millénaires av. J.-C.



Ghadamès.

Gisèle Kessler

Les peintures rupestres du Wadi Teshuinet, dans l'Acacus, sont sensiblement plus récentes, puisqu'elles montrent déjà des chevaux, apparus en Afrique lors de l'invasion de l'Égypte par les Hyksos vers 1580 av. J.-C. Ces représentations se trouvent dans des abris sous roche. Avec des teintes à la palette réduite, mais avec un sens artistique qui ne peut manquer de nous toucher, les peintures mettent en scène de nombreux animaux, et des personnages dont la coiffure fait invinciblement penser aux Peuhls d'aujourd'hui, sans doute repliés vers le sud quand la désertification croissante du Sahara, au I<sup>er</sup> millénaire av. J.-C., rendit toute vie impossible dans les massifs centraux de l'Acacus ou, en Algérie, du Tassili des Ajjer.

**Les Grecs et les Romains** connaissaient l'existence des routes transsahariennes, et Hérodote prétend même que trois jeunes Nasamons, de la grande tribu du sud de la Cyrénaïque, avaient pu traverser le Sahara trois fois de suite sans boire ! C'est alors que prospérèrent les mystérieux Garamantes dont la capitale, Germa, a livré des restes de constructions imposantes, tandis qu'alentour, des dizaines de milliers de tombes parsèment les pentes qui dominent le Wadi Lajal. Une tombe d'époque romaine, appelée gratuitement le tombeau de Plautilla, rappelle que des négociants romains se risquèrent au cœur du Sahara, loin au-delà des frontières de l'empire. En 92 ap. J.-C., un centurion romain, Julius Maternus, atteignit le Niger et ramena à Rome, à travers le désert libyen, le premier rhinocéros jamais vu sur les bords de la Méditerranée. Germa préfigure les villes du désert qui se succédèrent

selon les dynasties tour à tour à la tête de sultanats plus ou moins éphémères, tel celui des Beni Khettab à Zuila, dont les tombeaux datant du XI<sup>e</sup> s. sont encore visibles. C'est à Zuila aussi que l'on frappa dans les premiers siècles de l'Hégire de beaux dirhams d'or. Car il s'agissait d'étapes de caravanes qui allaient de Tripoli vers le Niger, vers Gao et Tombouctou, où elles apportaient des verroteries, des outils et des armes, mais qui rapportaient de l'ivoire, de la poudre d'or et des esclaves. Ghat et **Ghadamès** sont les plus évocatrices de ces temps difficiles, où les hommes et leurs montures mettaient un an et plus à traverser le Sahara et à en revenir. Ce commerce s'effectuait avec des chevaux et des mulets jusqu'à l'arrivée du dromadaire qui ne conquiert les Sahariens que vers le III<sup>e</sup> s. après J.-C. **Les chameliers** purent alors donner une impulsion nouvelle à leurs expéditions, non sans risquer les rivalités entre grandes tribus, et surtout les razzias des Touaregs. Les deux villes de Ghat et de Ghadamès gardent jusqu'à aujourd'hui un urbanisme original, avec un double système de circulation au niveau du sol et par les terrasses des maisons. La qualité de l'isolation thermique de ces maisons de terre, l'originalité aussi de la décoration murale sont des attraits de ces villes, qu'entourent des oasis luxuriantes, mais en déclin aujourd'hui. L'eau aussi fait l'objet d'une répartition fort judicieuse. Ainsi sont encore visibles les éléments d'une riche civilisation saharienne qui s'est développée à travers les millénaires.

Déjà les Carthaginois, les Grecs et puis les Romains subissaient l'attraction de ce commerce périlleux mais fructueux. Ce fut une des raisons qui les conduisirent à fonder des établissements sur les côtes qui, de plus, sont favorables à la vie agricole et offrent un milieu méditerranéen absolument comparable à ceux que l'on trouve sur les rivages nord de la Méditerranée.

Les Grecs furent les premiers à venir s'installer à Cyrène, guidés par l'oracle d'Apollon de Delphes, qui ordonna à Battos et à ses deux cents compagnons de quitter Santorin dans les Cyclades pour aller s'établir

Ghadamès, décorations murales.



C. Pailhès

saît en 631 av. J.-C. Il en est résulté la plus grande ville grecque d'Afrique qui se développa à partir de son sanctuaire d'Apollon, accroché sur une terrasse, devant le plus beau paysage qui soit, et qui fait penser à Delphes.

**Étrange destin** de cette cité grecque qui a vécu treize siècles, du milieu du VII<sup>e</sup> s. av. J.-C. au milieu du VII<sup>e</sup> s. ap. J.-C. D'abord soumise à la dynastie de ses rois descendants du fondateur Battos. La monarchie eut une histoire tourmentée : menacé par la montée en puissance des aristocrates, grands propriétaires fonciers dans cette riche campagne avoisinante, le roi Battos III le Boiteux dut abandonner la plupart de ses pouvoirs au milieu du VI<sup>e</sup> s. Vers 525, son fils Arcésilas III essaya de reprendre ce que son père avait cédé, et fut exilé. Restauré, il négligea les conseils de modération de l'oracle de Delphes qui lui conseillait de ne pas mettre le feu au four rempli d'amphores, désignant par là les aristocrates, ses ennemis. Ayant persécuté ces derniers, le roi ne comprit pas d'avantage l'exhortation de la Pythie qui lui disait d'éviter "l'entourée d'eau" ; il crut qu'il s'agissait de Cyrène et fut à Barca où il trouva la mort : en effet la ville, en hiver, se trouvait au milieu d'un lac saisonnier. Hérodote nous rapporte de façon savoureuse les heurts et malheurs des Battiades dans la deuxième partie du livre IV de ses Histoires, une source exceptionnelle sur l'histoire de Cyrène archaïque.

en Libye. Ignorants et craintifs, les premiers colons allèrent d'abord dans l'île de Platéa, à l'est du Djebel Akhdar, dans une région semi-steppique, où ils vivotèrent deux ans avant d'aller consulter à nouveau l'oracle ; la Pythie leur répondit ironiquement en les félicitant de connaître la Libye sans y avoir jamais été : Battos comprit qu'il devait s'installer sur le continent et choisit, non loin de Derna, le site d'Aziris, d'où les Libyens le conduisirent au cœur du pays, à 600 m d'altitude, sur un plateau fertile où, comme disaient les Libyens "le ciel est percé", faisant allusion aux pluies hivernales abondantes. Cela se pas-



Massif de l'Acacus.



Cyrène.

Joseph Napoléon

Victoire de Samothrace. Toujours dans la ville haute, la rue Droite, véritable colonne vertébrale de l'urbanisme cyrénéen, est bordée de temples et d'édifices publics, ou de riches maisons telle la maison de Jason Magnus, centrée autour de deux grands péristyles et qui a conservé des mosaïques en place ainsi que des sols de marbre assemblés en opus sectile. Un peu plus bas, sur la pente qui descend vers le nord, la maison d'Hésychieus, avec ses mosaïques montre que Cyrène byzantine gardait cette tradition de fastueuses demeures. L'odéon et deux autres théâtres dans le même quartier font de Cyrène une des cités grecques les plus riches en édifices de spectacle. Le Césareum est un gigantesque portique de forme carrée, qui fut édifié au II<sup>e</sup> s. av. J.-C. pour servir de gymnase aux éphèbes de Cyrène et qui devint, sous le nom de Césareum, le centre de la vie romaine.

Et sur la colline orientale, le gigantesque temple de Zeus dresse à nouveau ses colonnes grâce à la restauration effectuée par les archéologues italiens. Il fut édifié au milieu du V<sup>e</sup> s., comme le temple de Zeus d'Olympie et le Parthénon d'Athènes, et ces trois temples ont les mêmes dimensions. Jeté bas lors de la révolte juive de 115-117 ap. J.-C., seule la chambre fut reconstruite, alors que les colonnes restaient à terre. À l'intérieur, le nouveau temple riche de marbres abritait une colossale statue de Zeus assis, dont il reste quelques éléments sur le site et au musée, notamment des doigts et des orteils de plus d'un mètre de longueur. C'est dans ce temple aussi que fut retrouvée en centaines de fragments et splendidement restaurée, une tête polychrome de Zeus, plus grande que nature, et qui est la meilleure réplique du Zeus sculpté par Phidias pour Olympie.

Enfin l'anneau des nécropoles enferme la ville des vivants, et mérite que le visiteur s'arrête devant les hypogées, avec leur façade à colonnes doriques prises dans la roche en place, ou encore avec ses mausolées



Cyrène. Temple d'Artémis.

Coury Bekair

Et c'est peu avant la visite d'Hérodote que **Cyrène** devint une république, au milieu du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C., avant de tomber sous la coupe des Ptolémées d'Alexandrie en 321, non sans conserver un fort esprit d'indépendance. L'éclat des lettres et des sciences y était brillant : l'école de médecine cyrénéenne était la meilleure du monde grec avec celle d'Hippocrate à Cos, le mathématicien Théodoros reçut la visite de Platon, et Cyrène fut encore la patrie du poète Callimaque et aussi du mathématicien et géographe Ératosthène, le premier à avoir calculé la circonférence de la terre. Le dernier des Ptolémées légua la Cyrénaïque aux Romains en 96 av. J.-C. : Rome n'en prit possession qu'en 74 av. J.-C. : Cyrène et la région devaient désormais suivre le destin de Rome. Unie à la Crète de 27 av. J.-C. à 235 après J.-C., la région fut divisée en deux provinces par Dioclétien vers 300, et partagea les destinées de Byzance jusqu'à l'irruption des Arabes en 642 ap. J.-C.

À travers ces longues périodes, le sanctuaire d'Apollon, avec la source sacrée qui alimentait la ville en eau, resta le centre de la vie civique.

**Les temples d'Apollon et de sa sœur jumelle Artémis** sont précédés de vastes esplanades qui font face à deux autels monumentaux (celui d'Apollon mesure 25 m de long). Là, se rassemblaient les processions, et le poète cyrénéen Callimaque, qui vivait au III<sup>e</sup> siècle av. J.-C., nous rappelle dans ses vers les blondes Libyennes dansant autour des autels ornés de guirlandes et chargés de viandes fumantes. Tout autour de ces deux temples, il y avait de nombreux temples secondaires, pour Isis, pour Hécate, et bien d'autres divinités. Il y avait aussi des trésors, destinés à abriter les offrandes les plus rares, comme le Stratègeion qui, à côté des Propylées, avait reçu l'offrande de la dîme des stratèges vainqueurs des Maques et des Nasamons, deux tribus libyennes du fond de la Grande Syrte, soumises aux Cyrénéens vers 345 av. J.-C. De très nombreuses bases inscrites de statues rappellent que toute l'esplanade était encombrée d'offrandes : le musée de Cyrène conserve encore nombre de korés et de kouros grecs archaïques, mais aussi des statues de prêtres, de prêtresses et de magistrats d'époque romaine. À l'extrémité occidentale du sanctuaire, on peut voir encore le théâtre qui fut transformé pour les combats de gladiateurs au III<sup>e</sup> s. ap. J.-C. : l'hémicycle des gradins fut remplacé par une demi-ellipse appuyée sur le flanc nord de l'acropole, et une arène ovale remplaça l'orchestre et la scène du théâtre grec, par un processus qui a ses parallèles en Grèce, à Dodone et à Philippes de Macédoine. Mais il y a aussi l'agora et ses portiques, dont l'aspect conserve jusqu'à nos jours celui qui était le sien au II<sup>e</sup> siècle av. J.-C., avec ses deux grands autels monumentaux et la rotonde qui serait, soit un temple de Déméter, la déesse de l'agriculture et de la vie des champs, soit plus vraisemblablement, le cénotaphe du fondateur Battos, héroïsé. Plus tard, au I<sup>er</sup> s. av. J.-C., les Cyrénéens ajoutèrent encore un monument commémorant une victoire navale en forme de proue de navire, avec une statue de Niké qui fait penser à la

en forme de petits temples. Par une singularité unique dans le monde hellénique, chaque tombe était munie d'une statue de la divinité des morts, figurée telle une femme surgissant du sol, prise à mi-corps, et qui fait le geste de se dévoiler ; mais, pas un tabou sur sa représentation propre aux Libyens, les traits du visage manquent. Une autre série, plus soumise à l'influence grecque, donne des traits à cette divinité qui exprime alors une compassion bien en rapport avec les lieux. On a retrouvé des centaines de ces figures de marbre, à Cyrène, mais aussi à Apollonia, à Barca, et à Ptolémaïs.

**En contrebas, sur la côte**, à 18 km de la grande métropole, **Apollonia** est un charmant petit port méditerranéen, aujourd'hui en partie submergé par la mer, mais qui recèle des trésors sous ses eaux, et qui offre encore à la vue un beau petit théâtre à l'est de l'acropole, des thermes romains et des basiliques byzantines, rappelant ainsi qu'à l'époque chrétienne, la ville fut la capitale de la Libye et qu'elle vit même passer dans ses murs la future impératrice Théodora. Peut-être vécut-elle dans le palais du dux, résidence d'un haut fonctionnaire de la province et qui domine sur sa colline le centre de la ville. Mais il ne faudrait pas oublier que la Cyrénaïque fut la Pentapole, le pays aux cinq villes. Dans l'ouest du plateau libyen, au milieu de sa conque riche en eau et bien cultivée, Barca s'élevait à l'emplacement de

D. Gillot



Apollonia.

l'actuelle el-Merj, mais ses vestiges ont disparu. Peut-être l'avènement de son port au rang de cité au milieu du III<sup>e</sup> s. explique que les vestiges se voient plutôt dans le port, à Tolmeita, qui conserve le nom à peine déformé de l'antique Ptolémaïs. Dès l'arrivée, un gigantesque mausolée en forme de tour, peut-être un mausolée royal d'époque hellénistique, nous avertit que nous arrivons dans un centre politique de premier ordre. L'agora et ses citernes souterraines, mais aussi le somptueux palais des colonnes, résidence d'un riche propriétaire foncier de l'époque hellénistique, tels sont les éléments marquants du site, avec la rue des monuments et son arc à trois baies, avec aussi ses demeures riches du bas-empire, et son église si massive qu'on pourrait, à tort, la croire fortifiée : tous ces monuments rappellent que l'empereur Dioclétien vers 300 ap. J.-C. fit de Ptolémaïs la capitale de la Libye Pentapole à la place de Cyrène. Ptolémaïs, mal ravitaillée en eau, perdit sa fonction de capitale au profit d'Apollonia vers 450 ap. J.-C. Mais elle resta néanmoins un port fréquenté jusqu'en pleine époque arabe.



Jean-Claude Valé

**Au nord de Benghazi**, à 70 km de cette dernière ville, Tauchera est devenue Tokra. Cet antique centre grec fondé dès les alentours de l'an 600 av. J.-C., a été peu fouillé mais conserve une des plus belles collections de céramiques grecques archaïques venues de Chios, de Rhodes, de Corinthe et d'Athènes, montrant par là la vitalité du commerce de la Libye avec la Grèce dès les premiers temps de l'arrivée des Grecs. Enfin, à l'emplacement de Benghazi, s'élevait Euhesperides, fondée vers 525 av. J.-C. et devenue Béréniké en l'honneur de la célèbre reine, épouse de Ptolémée III d'Égypte, au milieu du III<sup>e</sup> s. av. J.-C. Les vestiges antiques sont maigres, autour du phare moderne de Sidi Krebish (où l'on peut observer des restes d'habitations et d'une basilique byzantine, ainsi que le rempart du II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.). La ville connut une prospérité certaine à l'époque romaine, avant de disparaître durant tout le Moyen Âge pour ressurgir sous le nom de Benghazi au XVI<sup>e</sup> s.

Mais les grands centres urbains ne doivent pas faire négliger au voyageur les innombrables vestiges des villages antiques qui parsèment toute la région, avec des mausolées dont l'ampleur et la qualité rivalisent avec ceux des villes. Il y a aussi de nombreuses églises de la campagne, en particulier celles d'el-Atrun, l'antique Erythron, à l'est d'Apollonia, qui soulignent combien la région fut densément habitée et cultivée durant toute l'Antiquité.

**La Tripolitaine** n'est pas en reste avec ses trois villes d'Oea, recouverte aujourd'hui par **Tripoli**, de Sabratha et de Leptis Magna. Pays de civilisation carthaginoise, elle-même héritée de la lointaine Phénicie, la Tripolitaine des Puniqes rivalisa avec les Grecs de Cyrène pour le contrôle du fond de la Grande Syrte et l'aboutissement des voies caravanières qui permettaient de rejoindre l'Afrique

profonde. Il en résulta la curieuse compétition des frères Philènes, deux Carthaginois qui devancèrent les Cyrénéens pour fixer par leurs courses depuis leurs cités respectives, la limite des zones d'influence de Cyrène et de Carthage. Les Philènes, accusés par les Grecs d'avoir triché, préférèrent s'immoler pour prouver leur bonne foi. Il ne reste dans le paysage que deux buttes prises pour des tumuli par les Anciens. Quant à l'arc triomphal élevé par l'Italie mussolinienne, il a disparu à son tour depuis 1972.



Tripoli conserve du passé d'Oea un splendide arc de marbre élevé autrefois en l'honneur de l'empereur Marc-Aurèle. Des colonnes en remploi çà et là dans la vieille ville, et les tombes en hypogées de Gargaresh et de Zanzur, attestent que la ville fut importante dans l'Antiquité. Le visiteur s'attardera volontiers dans les rues populeuses, les souks avec les tapis de haute laine et les bijoux d'argent, produits d'un artisanat resté vivant. Toujours dans la médina, les mosquées rappellent les grandes étapes de la vie de la cité depuis l'arrivée des Arabes. Tripoli ne cessa jamais d'exister au Moyen Âge, sans que l'on connaisse bien son histoire, qui ne sort vraiment de l'obscurité qu'avec la conquête espagnole de 1510. Charles Quint devait céder en 1530 la ville aux chevaliers de Malte, qui furent chassés par les Turcs en 1551. En 1705, une dynastie locale, les Caramanlis, prit le pouvoir et le garda jusqu'en 1835, lorsque les Turcs revinrent pour être à leur tour vaincus par les Italiens en 1911. La mosquée de la Chamelle ou mosquée en Naga, serait construite à l'endroit où vint expirer la chamelle du Prophète : il s'agit en fait d'un beau monument du XI<sup>e</sup> s., avec des colonnes antiques en remploi. La plus récente des mosquées, celle de Gurgi, construite en 1830, rappelle son fondateur, un Georgien renégat qui commanda la flotte tripolitaine au début du XIX<sup>e</sup> s.

Le Musée est installé dans le château qui résume à lui seul l'histoire de la ville depuis le XVI<sup>e</sup> s. : élevé par les chevaliers de Malte durant leur brève domination du XVI<sup>e</sup> s., agrandi par les Turcs puis par la dynastie locale des Caramanlis, ce fut le siège du pouvoir, à toutes les époques, y compris durant la colonisation italienne des années 1912-1943. Aujourd'hui, siège du Musée, le château mérite une visite approfondie pour les statues et les mosaïques extraites des fouilles de Sabratha et de Leptis Magna.

**Sabratha**, à 75 km à l'ouest de Tripoli, est une charmante petite ville punique puis romaine qui conserve des éléments de son passé carthaginois, avec les stèles de son tophet voué au célèbre sacrifice du Moloch, et un beau mausolée à la silhouette pittoresque parfaitement restauré, qui remonte à l'année 200 av. J.-C. Devenue romaine en 111 av. J.-C., Sabratha fut tour à tour municipale (ses magistrats devenaient alors automatiquement citoyens romains), puis colonie au milieu du II<sup>e</sup> s. ap. J.-C. (ses habitants furent alors tous citoyens romains, sans qu'il y ait eu afflux d'immigrants). Le visiteur sera frappé d'admiration par la forêt de colonnes des temples, le Capitole, le temple de Liber



*Théâtre de Sabratha.*

Pater (Shadrappa carthaginois), celui d'Antonin le Pieux, et celles des portiques du forum, et plus encore, par le **théâtre** avec son mur de scène intégralement relevé, et qui donne l'impression si rare de revivre dans le cadre des Anciens. La base de la scène du théâtre, ou pulpitum, offre un ensemble complet de charmantes sculptures du II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> s. ap. J.-C., c'est à dire la période de l'épanouissement de toutes les cités romaines de l'Afrique du Nord. Il y avait aussi à Sabratha un amphithéâtre, visible à l'est du site et aussi, au bord de la mer, dans une situation des plus pittoresques, le temple de l'Égyptienne Isis, avec son portique. Les Vandales envahirent Sabratha autour des années 430 ap. J.-C. et il est curieux de voir encore dans une des basiliques chrétiennes proche du forum, des tombes avec les noms germaniques Radulfus, Ferrandus... Après la reconquête due à Bélisaire, général de l'empereur Justinien vers 535, l'époque byzantine ne fut pas défavorable à Sabratha qui garda alors une vitalité supérieure à celle des autres villes de Tripolitaine, apporte de plus la plus grande mosaïque conservée intacte en Afrique du Nord, véritable tapis qui évoque les beautés de l'âme humaine de son séjour terrestre jusqu'au paradis.

**Leptis Magna** domine orgueilleusement le panorama des ruines antiques de la Libye. Les Carthaginois fondèrent Leptis Magna vers l'an 500 av. J.-C., en riposte à la tentative d'un prince spartiate, Dorieus, qui avait cherché à fonder une ville, Néapolis, non loin de la future Leptis, à l'embouchure du Wadi Caam. Les Phéniciens de Carthage venaient alors seulement à la belle saison pour commercer avec la tribu libyenne des Maques. Ils s'installèrent définitivement et la cité grandit avec sa langue punique, ses dieux puniques, les institutions puniques, en rapports commerciaux étroits avec Carthage, mais en toute indépendance politique, ce qui explique que, lors de la destruction de Carthage en 146 av. J.-C., Leptis ait, comme ses voisines, échappé au terrible sort de sa métropole. Elle entra ensuite dans l'orbite de Rome en 111 av. J.-C. Il est vrai qu'elle commit l'erreur de choisir Pompée contre César, et fut en conséquence soumise à une énorme amende payable annuellement en huile. Mais elle redevint une cité florissante dès le temps de l'empereur Auguste. Le progrès de la romanisation fut ensuite net sous l'empereur Claude (41-54), et il est vraisemblable que la ville acquit le statut de municipale, tout en gardant ses magistrats de type carthaginois, les suffètes, et en conservant le néo-punique à côté du latin dans ses inscriptions monumentales. Ce fut l'empereur Trajan qui éleva, en 110, Leptis Magna au rang de colonie romaine : tous les habitants étaient désormais citoyens romains. Pour remercier l'empereur de cette promotion importante, les habitants désignèrent Trajan comme premier magistrat, ou duumvir de la nouvelle colonie : il était évidemment impensable que l'empereur vienne lui-même exercer ces fonctions, et celui-ci eut à désigner un préfet pro-duumvir, qui fut choisi parmi les Lepcitains. Le choix s'arrêta sur le grand-père du futur empereur Septime Sévère, qui avait été le dernier suffète : preuve que sa famille était déjà l'une des plus en vue d'une ville déjà riche en grands monuments : le théâtre, le chalcidicum (galerie commerciale réservée aux articles de luxe), et le marché sont des créations augustéennes, comme les temples du côté ouest du vieux forum. Mais ces édifices furent agrandis et enri-

*Gisèle Kesler*



*Théâtre de Sabratha. Mur de l'avant-scène (détail).*

*Gisèle Kesler*

chis de marbres au II<sup>e</sup> s. ap. J.-C. Les thermes d'Hadrien, à l'extrémité sud-est de la ville, sont un des ensembles de bains les plus complets que nous ait légué l'Antiquité, et la décoration statuaire en était particulièrement riche, avec de nombreuses copies des chefs-d'œuvre de la sculpture grecque classique, aujourd'hui dans les musées de Leptis Magna et de Tripoli.

Ce fut en 146 que Leptis Magna vit naître Septime Sévère, qui fit une belle carrière de haut fonctionnaire, administrant des provinces et commandant des légions : il était à la tête des légions du Danube lors de l'assassinat de Commode, et cet important commandement l'aida à revendiquer le pouvoir impérial en 193. Son accession à l'empire s'accompagna de guerres civiles, qui ne prirent fin qu'en 197. Aussi, au début du III<sup>e</sup> s. ap. J.-C., l'empereur n'oublia pas sa ville natale et l'embellit grâce à un programme urbanistique d'une ampleur exceptionnelle : Leptis Magna était déjà une grande ville, mais elle acquit tout d'un coup un lustre qui permet de l'appeler à bon droit la Rome africaine. Un arc aujourd'hui restauré s'élève au carrefour des rues principales de l'extension sud de la ville. Haut de 20 m, à quatre faces égales, il est en calcaire local revêtu de blocs de marbre dont certains ont un poids de 15 tonnes ! Les reliefs qui l'ornent ont pour programme la glorification de la famille sévérienne et l'illustration du pouvoir impérial. Les plus remarquables sont exposés au musée de Tripoli et ont été substitués par des copies lors de la restauration du monument.

Tout le quartier qui longe le Wadi Lebda fut remodelé, le Wadi lui-même, retenu en amont par un barrage de plus de 200 m de long, était dérivé

vers le nord par un canal qui se jetait dans la mer vers l'actuelle ville de Homs, ce qui constituait du coup une défense de la ville, renforcée par les débris du creusement encore visibles en empruntant la route allant de Tripoli à Misurata : ce sont les fameux Monticelli. À l'emplacement de l'ancien lit du Wadi, il y avait désormais une voie à colonnes, avec une fontaine monumentale, le grand nymphée, et un ensemble formé d'une basilique judiciaire et d'un forum. La basilique avait des colonnes de granit d'Assouan, avec des chapiteaux et des bases de marbre blanc, comme celui que l'on trouvait sur le dallage et sur les parois. La somptuosité de la décoration est bien marquée par les grands pilastres de marbre blanc qui encadrent les deux absides de la basilique et qui figurent, d'un côté, les travaux d'Hercule, en fait Melgart tyrien, et de l'autre, le mythe de Dionysos, en fait Shadrappa phénicien, les deux divinités tutélaires de la cité depuis ses origines puniques. Plus tard, les Byzantins firent de cet édifice la principale église, et il en reste un baptistère, et la chaire, ou ambon. On passe directement de la basilique dans le nouveau forum, riche de marbres importés à grands frais de tout le bassin méditerranéen, par milliers de tonnes. Cette nouvelle place publique était dominée par le haut podium d'un temple sans doute dédié au culte de la famille impériale, arasé dès la période chrétienne, mais dont le pavement garde sa décoration de marbre, de granit et de porphyre. Dignes d'intérêt sont les dés de base de colonnes en marbre blanc qui figurent la lutte des dieux et des géants.

La voie à colonnes aboutissait au port, qui avait été entièrement réorganisé. Au lieu d'un quai situé à l'ouest du lit du Wadi, il y avait désormais un grand bassin fermé de dix hectares de superficie, complété par un avant-port aujourd'hui submergé, mais que les fouilles sous-marines de la marine française ont mis en évidence ces dernières années. Un môle



*Leptis Magna.*

*Jean-Claude Vaïé*

s'avavançait à 150 m dans la mer et se terminait par un élément en forme de T, qui portait sans doute des portiques ou un temple. Ainsi, l'entrée du port était-elle bien protégée, et un port annexe était ménagé aussi à l'est du bassin fermé. Ce dernier était, et est toujours, bordé de hauts quais qui donnent sur des magasins encore particulièrement bien conservés sur le môle oriental. À l'est de ce môle, les fouilles françaises mettent actuellement au jour un grand établissement thermal, qui avait reçu, toujours à l'époque sévérienne, une décoration extrêmement luxueuse, avec des marbres de couleur, des mosaïques et des fresques.



Si l'on ajoute aussi les mosaïques et les fresques encore en place dans les petits thermes dits de la Chasse, retrouvés pour ainsi dire intacts à l'ouest de la ville, on a désormais une idée de l'importance de la vie de loisir à Leptis Magna, au tournant des II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> s. ap. J.-C. C'est à ces activités qu'étaient encore consacrés le cirque, édifié à l'est de la ville, et tout voisin, l'amphithéâtre, excavé dans une colline et intact. Cet ensemble fut réalisé en deux temps, l'amphithéâtre dès l'époque de Néron, en 59-61 ap. J.-C. et le cirque vraisemblablement dans la première moitié du II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.

À la splendeur du cadre urbain répond le nombre et le luxe des villas suburbaines – plus d'une vingtaine sont reconnues à ce jour –, qui étaient les demeures de plaisance des riches Lepcitains tout au long de la côte. À Zliten, à 36 km à l'est de Leptis Magna, la villa de Dar Buc Ammera, découverte en 1915, a enrichi les musées de Zliten et surtout de Tripoli de ses mosaïques, celle des jeux de l'amphithéâtre, et celle des Saisons. Mais il y avait aussi des fresques sur les voûtes, comme celle du paysage nilotique et celle de Dionysos sur sa panthère. Découverte bien plus récemment, la villa de Silin, à l'ouest de Leptis Magna, est restée quasiment intacte, protégée par une dune, et conserve son péristyle bordé de salons, d'un triclinium (salle à manger) et d'une bibliothèque, mais aussi des chambres privées et des thermes domestiques uniques par leur état de conservation. Cette villa fut construite dans la seconde moitié du II<sup>e</sup> s. ap. J.-C. et connut une vie plus pauvre au IV<sup>e</sup> s. avant d'être abandonnée vers la fin de ce siècle, pour nous parvenir intacte. En cours d'aménagement pour les visites, elle n'est pas encore incluse régulièrement dans les circuits touristiques.

Le sort de la villa de Silin illustre celui de la ville entière. Arrivée à son apogée au milieu du III<sup>e</sup> s., elle fut encore promue au rang de capitale de la province de Tripolitaine lors de la création de celle-ci par l'empereur Dioclétien, peu après 300. Les difficultés vinrent au IV<sup>e</sup> s., et surtout au V<sup>e</sup> s. lorsque la région se trouva à peu près abandonnée à elle-même lors de l'arrivée des Vandales plus à l'ouest, mais non pas jusqu'à Leptis Magna. L'abandon des ouvrages hydrauliques, le déplacement des dunes, tout cela entraîna le comblement du port et l'abandon de la plupart des grands monuments que la ville n'était plus en mesure d'entretenir. Lors de la reconquête par Bélisaire au VI<sup>e</sup> s., les Byzantins décidèrent de ne fortifier qu'un périmètre réduit au complexe sévérien, au vieux forum, et au port désormais habité pauvrement et où les habitants captaient grâce à des puits l'eau douce du wadi Lebda en circulation souterraine. À l'arrivée des Arabes, en 642, la ville n'était plus que l'ombre d'elle-même et elle disparut définitivement au X<sup>e</sup> s., lors de l'invasion hilarienne venue d'Égypte et qui ruina ici, comme partout ailleurs en Libye, la vie sédentaire. Redécouverte seulement à la fin du XVII<sup>e</sup> s., fouillée systématiquement depuis 1920, Leptis Magna offre le spectacle d'une ville colossale et fastueuse qui tint le deuxième rang en Afrique après Carthage. La chance des archéologues, et des visiteurs, fut que, loin de toute ville moderne, Leptis Magna conserva intactes sous les sables toutes ses splendeurs dont la redécouverte peut encore ménager bien des surprises.

**Ainsi la Libye** est-elle riche de trésors très variés qui ne peuvent manquer d'émouvoir et d'enthousiasmer le visiteur. Accomplir ce voyage, c'est se procurer des sensations neuves, qui raviveront le goût pour les merveilles de la nature et pour un passé qui va de nos propres racines à celles du monde oriental. ■ **André Laronde**



J.-Y. Gouill

### LIVRES

« **La Libye, à la découverte d'un pays** »,

de Danielle et Jean Bisson, conférenciers sur le voyage Arts et Vie « *Le Grand sud Libyen* » 2000 et Jacques Fontaine, L'Harmattan, 1999.

« **Désert Libyque** », sous la direction de Théodore Monod, Arthaud, 1994.

« **La Libye, sur les traces de Garamantes** », de Béatrice Mazard, éd. Xavier Lejeune, 2000.

### INTERNET

<http://www.imarabe.org>. Site de l'Institut du Monde Arabe.

Rubriques « *Qu'est-ce que le monde arabe/Pays par pays* ».

Présentation, dans son histoire et son devenir, de l'ensemble du monde arabe ainsi que des pays membres de la Ligue des États Arabes – dont la Libye – à l'aide de fiches techniques (géographie, chronologie, économie, éducation...)

<http://perso.magic.fr/jpwaymel/libye/sommaire.htm>

Pages web d'un adhérent Arts et Vie avec journal de bord du « Grand désert Libyen », voyage effectué en février 1999. Accessible aussi depuis le site Arts et Vie à la rubrique Voyages/Afrique/Libye.

<http://mbourguignon.free.fr/index.htm>

Carnet de voyage de Michel Bourguignon, accompagnateur Arts et Vie sur la route du savoir « D'Alexandrie à Carthage », combiné Égypte-Libye-Tunisie, du 30 septembre au 15 octobre 2000. Avec fiche-pays Libye.